

à la troisième personne et qui est *Théoué*, d'où *Theos* et *Zeus-pater*, dans le premier cas, et *Iéoué*, d'où *Iaô* et *Ju-piter* dans le second?

Comment cet élément de valeur spirituelle a-t-il pu se fondre avec le sanscrit *deva*, brillant, a-t-il même disparu sous son enveloppe, tout en se maintenant pur d'alliage dans le mot *Théos*, Dieu, et conservant sous cette forme, comme sous celles de *Sios* et de *Zeus*, sa valeur originelle? Peu importe, il suffit de constater le fait; et c'est sur quoi l'étude comparée des traditions ne saurait laisser aucun doute.

Cette pierre de touche trouvée, mon Révérend Père, vous renverrez, avec moi, à la racine *div*, briller, les mots *divas*, *dies*, jour, *dyaus*, ciel... et à l'hébreu *Théoué*, les noms divins *Theos*, *Sios*, *Zeus*, *Deus*... et nous échappons ainsi aux philologues naturalistes, qui auraient mille fois raison contre vous, mon Révérend Père, si *deva*, en tant que signifiant *Dieu*, devait tout à la racine *div*, briller, puisque dès lors les premiers dieux, les premiers objets du culte de notre race, auraient été ce qui brille aux yeux sur la terre et dans le ciel, soit les astres et le feu.

Oui, mon R. Père, si le mot *deva* n'avait jamais rien dû qu'à la racine *div*, s'il n'avait reçu, s'il ne s'était incorporé un élément, de même forme ou à peu près, mais porteur d'un sens spirituel; — les premiers Dieux de nos ancêtres auraient été le feu et les astres; notre race aurait débuté dans la carrière des croyances par un grossier naturalisme, et notre *religion primitive* aurait été toute matérialiste, comme vous semblez parfois n'être pas trop éloigné de le penser (*Etudes rel.*, t. v. p. 591, 598).

Aussi êtes-vous forcé d'avouer n'avoir guère réussi à saisir une *intention primitive spirituelle* (t. viii, pag. 272-24) dans le mot *deva*, en tant que participe de *div*, briller, employé pour Dieu, intention, ou plutôt *notion* qui se montre pourtant, antérieurement à toute époque